

LE « CAROLINUS » DE GILLES DE PARIS

ÉTUDE ET ÉDITION

PAR

GASTON DUCHET-SUCHAUX

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE

CHAPITRE PREMIER

LES MANUSCRITS ET LES ÉDITIONS DU « CAROLINUS ».

Le *Carolinus* nous a été transmis par deux manuscrits : l'un se trouve à la Bibliothèque nationale, lat. 6191 (*P*) ; l'autre est au British Museum, Add. 22399 (*L*). *P* est le manuscrit qui a été offert, le 3 septembre 1200, par Gilles de Paris au futur Louis VIII. Il ne contenait alors que les cinq livres du *Carolinus*. La *Captatio benivolentie* et les annexes historiques ont été ajoutées après 1216 par l'auteur. *L* est une copie de *P* faite au XIII^e siècle. Seul le livre V a été édité par dom Brial.

CHAPITRE II

LA VIE ET LES ŒUVRES DE GILLES DE PARIS.

Chanoine de Saint-Marcel, Gilles de Paris est né à Paris en 1162, y a fait ses études, eut pour condisciple Guillaume Le Breton, dont il resta l'ami. Gilles fit deux séjours à Rome sous le pontificat de Clément III (1187-1191). Nous l'y trouvons encore en 1196, sous le pontificat de Célestin III, auprès duquel il était venu défendre les intérêts du doyen du chapitre de Saint-Marcel.

Œuvres. — Éditeur de l'*Aurora* de Pierre Riga, Gilles de Paris apporta mainte retouche à ce poème. Il a écrit, en outre, un *Traité en vers sur les peines d'Enfer*, édité par Pol Leyser. De plus, il déclare avoir écrit dans sa jeunesse des pièces légères. Rien ne nous en est parvenu. Le *Carolinus* a été composé entre le printemps 1196 et le mois d'avril 1200.

CHAPITRE III

ANALYSE DU « CAROLINUS ».

CHAPITRE IV

QUELQUES JUGEMENTS PORTÉS SUR LE « CAROLINUS ».

L'article d'A. Duval, au t. XVII de l'*Histoire littéraire de la France*, est la première étude de quelque ampleur consacrée à Gilles de Paris. A. Duval voit dans ce dernier un très mauvais poète et un partisan fanatique de la Cour de Rome. P. Lehmann a récemment suggéré tout l'intérêt du *Carolinus*.

CHAPITRE V

GILLES DE PARIS HISTORIEN.

Gilles proclame à mainte reprise son souci d'exactitude. Comme tous les historiens du Moyen Age, il rejette les traditions orales, ajoute foi aux seuls récits des chroniques. Ses velléités critiques sont malheureuses.

Le *Carolinus* a pour source principale la *Vita Karoli* d'Éginhard. Mais Gilles de Paris ne reproduit pas passivement les données de ce texte ; il a un plan original, et qui procède d'intentions arrêtées. Il met en lumière certains faits pour en reléguer d'autres dans l'ombre.

Ce qu'il ne doit pas à Éginhard, il l'emprunte au fonds de connaissances historiques commun à tous les chroniqueurs de son temps. Il a utilisé la chronique de Réginon de Prüm, l'œuvre de Thégan, admet, en outre, quelques données légendaires.

CHAPITRE VI

GILLES DE PARIS ET LA POLITIQUE PONTIFICALE.

Gilles de Paris attribue une grande place dans son récit au couronnement de Pépin le Bref et aux deux couronnements de Charlemagne. Or, ces événements faisaient depuis cent ans l'objet d'âpres discussions entre les partisans du sacerdoce et ceux de l'Empire. C'est Innocent III qui donna sa forme définitive à la théorie pontificale de la translation du pouvoir impérial. Gilles ne défend pas ces thèses, mais conçoit les rapports entre les deux pouvoirs comme un échange de services rendus d'égal à égal et fructueux pour les deux parties. Si l'un des deux doit avoir la prééminence, ce serait bien plutôt Charlemagne que le pape.

CHAPITRE VII

GILLES DE PARIS APOLOGISTE DE LA MONARCHIE FRANÇAISE.

Gilles de Paris ne laisse pas d'être sévère envers Philippe-Auguste lorsqu'il s'agit de la répudiation d'Ingeburge, mais souvent se manifeste son admiration pour l'œuvre de ce roi. L'ouvrage entier, lorsqu'on y regarde de près, apparaît comme une apologie, non seulement de la famille carolingienne, mais bien de la monarchie française tout entière. A cet égard,

le *Carolinus* vient se ranger parmi les productions littéraires où se manifeste la volonté des Capétiens de passer pour les héritiers légitimes des Carolingiens. Comme dans la littérature contemporaine, on sent s'affirmer dans le *Carolinus* un jeune orgueil national.

CHAPITRE VIII

CHARLEMAGNE VU PAR GILLES DE PARIS.

Le Charlemagne de la littérature latine eut ses traits dessinés par l'imagination de moines. Aussi vint-on à en faire un saint, et la *Descriptio* est destinée à justifier la béatification de l'empereur.

Le Charlemagne de Gilles de Paris procède de la *Descriptio* par plus d'un trait ; il est proche aussi de la figure donnée à l'empereur franc par le *Pseudo-Turpin*.

Mais le récit de Gilles de Paris, habilement mené, fait apparaître sans effort les traits d'un noble caractère. C'est un Charlemagne, pieux sans doute, mais surtout puissant et sereinement majestueux, qui nous est présenté.

CHAPITRE IX

ÉTUDE LITTÉRAIRE DU « CAROLINUS ».

La morphologie et la syntaxe de Gilles de Paris n'offrent que peu d'originalité. L'étude de la syntaxe des modes présente quelque intérêt ; il faut retenir l'extrême liberté avec laquelle Gilles use de l'infinitif.

La composition de l'œuvre est mieux équilibrée que celle de la plupart des œuvres contemporaines.

Le style est bien artificiel, abuse des procédés recommandés par les traités techniques de l'époque pour « amplifier » le discours. Pourtant on perçoit bien des accents sincères, et telle description n'est pas sans force suggestive.

La versification est régulière. Le rythme du vers épouse heureusement le mouvement de la phrase.

CONCLUSION

Le *Carolinus* est une œuvre qui assure à son auteur une place honorable parmi les poètes du XII^e siècle.

DEUXIÈME PARTIE

ÉDITION

I. TEXTE.

II. NOTES EXPLICATIVES.

III. INDEX DES NOMS PROPRES.

IV. GLOSSAIRE.

LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS

TABLE DES MATIÈRES
